

LA PENSÉE CHINOISE

DE L'ART DE SE JOUER DES CONTRAIRES

MICHEL ROUX

rouxmi@club-internet.fr

« Le Prince doit édicter à ses sujets les principes de la vie sociale et de la morale, les règles de la conduite et de l'appréciation des choses ; (...) ses sujets se transforment sous l'influence de sa politique ».

« Vouloir gouverner ainsi, c'est comme vouloir creuser un canal dans la mer et faire porter une montagne par une souris. » Tchouang-Tseu

Tous les systèmes de pensée – théories et croyances religieuses – cherchent peu ou prou à proposer une vision unifiée du monde.

En Occident, cette aspiration à l'unité a souvent conduit à accréditer l'idée que pour qu'un système soit cohérent et soudé, ses parties constitutives devaient posséder le même langage (la raison), la même promesse eschatologique (Un même Dieu et une même vie éternelle via la juste observance...) ou encore toutes la même finalité (tous unis derrière la même bannière).

D'où cette posture intellectuelle qui consiste à chercher LA vérité et prouver aux yeux de tous qu'elle seule est viable... (CF le discours politique, le management modélisant, etc.).

[Les sciences de la complexité, qui émergent progressivement dans le monde scientifique occidental, ont opté pour une posture radicalement différente qui n'est pas sans analogie avec la pensée traditionnelle chinoise.]

➤ ***Dans le monde asiatique, sous l'influence de la Pensée Chinoise, l'aspiration à l'unité se fonde sur un postulat radicalement différent : l'unité du système dépend de sa capacité à intégrer des parties constitutives, différentes et souvent changeantes.*** Ce que les Chinois de la Tradition appelle ***l'harmonie*** est l'adoption d'une ***stratégie*** qui permette de reconnaître les identités des uns et des autres, leur logique pour les tresser, tout en sachant que tout tressage n'a qu'une valeur temporaire, qu'il faudra détresser, pour tresser à nouveau en fonction des circonstances changeantes de la vie.

Exemple 1 : Le Yin et le Yang qui ne sont pas deux catégories opposées comme les livres occidentaux ont tendance à nous le faire croire, mais deux aspects d'une même réalité. Les idéogrammes représentent une colline au soleil (yang) et la même colline sous la pluie (Yin). Une autre image nous suggère que le Yin est comparable à un bol de riz, qui chauffé par la flamme yang, dégage une vapeur yang, qui se condense en gouttelettes yin.

Toute réalité poussée à son extrême se transforme en ce qui peut apparaître son opposé et qui à son tour se transformera... Le jour le plus long est le signal de la remontée de la nuit, le 21 juin donne le signal du retour très progressif de l'hiver.

Exemple 2 – Pour les Chinois de la Tradition il n'y a pas UN Dieu fondateur. Le monde est une co-construction. Ils nous disent qu'il y eut d'abord la Terre, puis le Ciel, et entre les deux, dans le ***vide*** qui les séparait, l'homme qui, en reliant Terre et Ciel, amorça la vie : Un, Deux, Trois, Dix mille !

En résumé, la Pensée Chinoise considère les différences, non pas comme des contraires entre lesquelles il faut choisir, mais comme des forces de co-engendrement qu'il faut relier et harmoniser.

➤ **De ces considérations, découlent un certain nombre de points :**

- **La culture du paradoxe, du lien et de la relativité** des Chinois de la Tradition. En effet, ce que nous, Occidentaux, appelons un paradoxe, c'est la cohabitation de deux logiques apparemment antinomiques. Notre propension à développer une intelligence de la preuve pour élire LA vérité nous déconcerte chaque fois que ces deux logiques semblent fondées (Le Tiers exclu). Alors que dans la logique chinoise où les différences coopèrent pour se co-engendrer, il n'y a aucune contradiction. Développer une logique renforcera l'autre. Si voulez « changer », oubliez le changement et travaillez votre sédentarité et vos racines (Yin) le mouvement viendra de lui-même (yang) et réciproquement.

Ce principe de co-construction, de co-engendrement des contraires se retrouve dans les arts martiaux comme l'Aikido, où l'art consiste à utiliser l'énergie de l'autre pour la dévier. Ainsi sa propre force n'est que l'usage de la force de l'autre. Plus celle de l'autre est grande, plus mon potentiel est élevé. Il en est de même dans le jeu de Go, où les adversaires ne cherchent pas, comme aux échecs, à éliminer l'autre, mais à se servir de l'autre pour gagner (On retrouve ce principe dans les sciences de la complexité qui réinterprètent le darwinisme non pas comme la loi du plus fort qui annihilerait la vie, mais comme la loi de la plus grande conservation de la plus grande diversité qui en maximisant les interactions optimalisent la vie).

- **La culture du Vide**. Le vide dans la Tradition n'est pas le néant occidental, mais le lieu même de la vie, là où les énergies peuvent circuler et permettre des transformations : si une tasse de thé est pleine et ne se vide pas, on ne pourra plus jamais la remplir. Le défini, le fixe, le plein trouvent dans leur perfection leur finitude et leur mort. « *La clarté est le vice de la raison humaine plutôt que sa vertu, parce qu'une idée claire est une idée finie.* » (Giambattista Vico). Osez le vide, c'est s'ouvrir à la vide et à la régénération. C'est pour ces raisons que la qualité majeure du souverain est de savoir se poser comme le **moyeu de la roue**, le vide central qui permet aux rayons d'équilibrer leur action.

De la même manière, si manager, c'est d'abord écouter, le dirigeant doit savoir se placer dans la vacuité, dans l'ignorance, pour poser des questions pertinentes. Celui qui sait, en connaissant la réponse à l'avance, ne sait plus écouter. C'est déjà ce que G. Vico reprochait à la méthode, elle qui nuit à l'inventivité quand elle décrète « à l'avance » où il faut regarder.

- **La culture de l'intériorité**. Dans la mesure où pour réussir toute entreprise, il est nécessaire de tresser des différences, comme le fait le joueur de puzzle, il devient fondamental de définir ces différences, donc d'identifier en profondeur la nature des êtres, la nature changeante des êtres. La connaissance de soi ne signifie pas le repli égotique, mais la possibilité de s'agencer à l'autre : une frontière sépare, au sens de distingue, elle permet donc l'assemblage : « *Ce qu'est l'autre dépend en dernier ressort du degré de conscience de soi* » (Moine Chinois qui pratiquait la voie du sabre).

La réussite ne tient pas à la stricte observation objective du monde, qui est un leurre, puisque chacun voit à sa manière : « *Une jeune femme pour un amoureux est un sujet de ravissement, pour un ermite un sujet de divertissement (déconcentration) et pour un loup un joyeux festin* (proverbe tibétain) ». Elle dépend de sa propre capacité à « *voir en soi* », de sa lucidité sur sa façon de construire ce que l'on croit voir et découvrir. Ce calage sur soi permet de réussir dans des conditions où l'imagination des autres vous voyait perdre. Exemple : le Japon avait toutes les contraintes géographiques, économiques et culturelles pour devenir un Etat du Tiers Monde

- **La culture du ne pas faire perdre la face à l'autre**. Il est inutile de dire à l'autre ce qu'il ne peut pas entendre, en raison même de ce qu'il est, ici et maintenant, calé sur lui. L'insistance, hors de propos, fait perdre à l'autre son identité (sa face) et en raison même du principe de récursivité (co-engendrement des contraires), si l'on fait perdre la face à quelqu'un, on perd la sienne aussi.

- **La culture du pas à pas**. Dans la mesure où l'harmonie du Tout résulte d'une composition stratégique de parties et que ses parties ont une identité changeante, à l'instar des saisons de l'année, il est important d'avancer au pas à pas, **d'être juste ici et maintenant**. Pour ce faire : Il ne faut pas hypothéquer le présent en l'inféodant au passé (le travers de la « tendance ») ; ni asservir le présent à l'avenir (travers de

« l'anticipation ») : c'est de l'exactitude du présent que dépend la qualité de demain. Le développement durable résulte du développement immédiat, autre paradoxe.

Une conduite efficace suppose aussi d'être « *conscience immédiate du monde* », en évitant de se perdre dans les méandres de la pensée déréalisante : c'est là le sens du si mal compris « *lâcher prises* » qui consiste, non pas à tout oublier, mais à rester en prises sur l'instant présent, en mobilisant ses 5 sens, pour faire lâcher prise à la pensée qui en donnant trop de sens aux choses finit par les rendre hors de portée.

➤ **La Théorie chinoise des 5 Eléments** - Les Occidentaux ont souvent des difficultés à traduire ce pas à pas, cette culture de la composition et du changement. Ils sont mal à l'aise avec le fait que les Chinois soient rétifs aux contrats, aux démarches qualité ; on ne comprend pas qu'ils puissent être capitalistes, communistes, taoïstes, catholiques. On ne voit en eux de l'hypocrisie ou un côté girouette.

Cela résulte de notre esprit analytique, de notre conception du temps linéaire, de notre difficulté à considérer des différences autrement que comme des contraires.

Pour les Chinois toute entreprise s'assimile à un cycle saisonnier, à l'enchaînement du jour et de la nuit, à l'alternance du soleil et de la pluie. Il n'y a pas plus de vérité dans la pluie que dans le soleil, il n'y a pas de choix à faire. Savoir passer de l'un à l'autre n'est pas se comporter en girouette, c'est au contraire développer une stratégie de l'harmonie.

D'où la théorie des 5 Eléments : 5 logiques pour faire un monde ; 5 logiques qui se co-engendrent, se co-régulent ; 5 logiques qui selon les circonstances sont investies, tour à tour, de la responsabilité de préserver le système...